

Leçon n°6. La Seconde Guerre mondiale : guerre d'anéantissement et génocide des Juifs et des Tziganes

Introduction

- définition du sujet (termes et cadrage) :

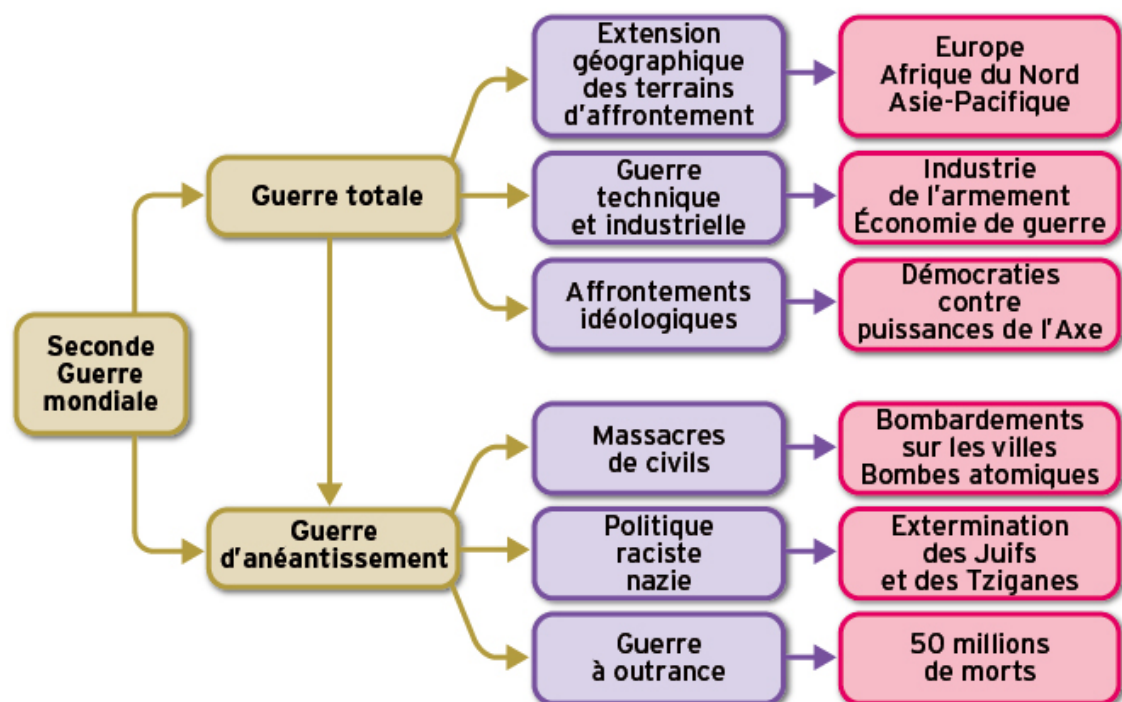
Le second conflit mondial éclate moins d'une génération après la fin du premier. La définition de l'ennemi s'y élargit considérablement et inclut désormais des catégories entières de populations. La victoire passe par leur anéantissement, sans distinction de sexe, d'âge ou de condition.

- problématique :

Qu'est-ce qui explique la volonté d'anéantir l'ennemi, qu'il soit soldat ou civil ?

- annonce du plan :

Nous verrons d'abord en quoi la Seconde Guerre mondiale est une guerre d'anéantissement. Puis nous étudierons les facteurs de l'anéantissement. Enfin nous nous intéresserons au génocide des Juifs et des Tziganes.



I. La Seconde Guerre mondiale, une guerre d'anéantissement

a. Une nouvelle guerre mondiale

- Le conflit éclate en Europe, le **1er septembre 1939** après **l'invasion de la Pologne par les troupes allemandes**, entraînant la réaction de la France et du Royaume-Uni. L'**Allemagne hitlérienne**, s'appuyant sur la stratégie d'une « **guerre éclair** », conquiert une grande partie de l'Europe de l'Ouest et du Sud, avant de se retourner **contre l'URSS, à partir du 22 juin 1941**. En Asie, la Seconde Guerre mondiale débute en 1937, avec l'invasion de la Chine par le Japon. L'**attaque japonaise de Pearl Harbor (7 décembre 1941)** provoque l'entrée en guerre des États-Unis, qui luttent alors aux côtés du Royaume-Uni et de l'URSS contre les **forces de l'Axe**.

- De gigantesques et sanglantes batailles de matériel, relevant de la guerre de position comme de la guerre de mouvement, se déroulent désormais sur terre, sur mer et dans les airs sur ces deux fronts majeurs de l'Europe et de l'Asie orientale. Victorieuses entre 1939 et 1942, en Europe comme en Asie, les **forces de l'Axe** étendent leur sphère de domination, avant de décliner suite aux **débarquements anglo-américains (Afrique du Nord, Sicile, Normandie, Provence)**, à l'offensive soviétique après Stalingrad et à la reconquête américaine des archipels du Pacifique sous contrôle japonais. **L'Allemagne capitule le 8 mai 1945, le Japon le 2 septembre 1945.**

b. Anéantissement des soldats

- La guerre ne s'inscrit plus dans le cadre classique des conflits précédents. Chaque camp tente de conquérir ou de réduire les positions ennemies en recherchant l'anéantissement physique total des forces d'opposition, en enfreignant désormais quasi systématiquement les lois de la guerre, comme la convention de Genève de 1929.

- Dès 1939, des dynamiques d'anéantissement sont à l'œuvre lors de l'offensive germano-russe contre la Pologne. Les Soviétiques exécutent environ 22 000 officiers de l'armée polonaise pourtant prisonniers de guerre (**massacres de Katyń en avril-mai 1940**). Sur le front Est, 3,5 millions de soldats soviétiques prisonniers ont été ainsi volontairement « liquidés » par les forces allemandes.

c. Anéantissement des **civils**

- Par rapport au conflit précédent, 60 % des pertes humaines sont des **civils**, quand les morts de 1914-1918 étaient presque exclusivement des soldats. Les **civils** sont ainsi devenus des cibles militaires, voués à l'anéantissement. Invasions, occupations, retraits terrestres ou encore guerre aérienne, ont vu les populations civiles soumises à d'effroyables violences.

- Dans les territoires européens occupés par les nazis, ce sont entre 25 % et 90 % des communautés juives qui ont été massacrés. 50 à 75 % des Tsiganes ont été exterminés. En URSS, 13,6 millions de **civils** périssent.

- Toute opposition de la part des mouvements de résistants ou de **partisans** dans les phases d'occupation, génère représailles collectives et déportations de grande ampleur. Les retraits sont aussi marquées par des politiques de terre brûlée particulièrement violentes. Les forces alliées anglo-américaines recourent, elles aussi, à des pratiques d'anéantissement : 70 000 individus périssent dans le **bombardement de Dresde en février 1945**. À **Hiroshima, le 6 août 1945**, une bombe atomique tue 80 000 personnes.

2. La Seconde Guerre mondiale : les facteurs de l'anéantissement

a. Mobilisation massive, technologie meurtrière

- La Seconde Guerre mondiale est caractérisée par une mobilisation de combattants plus massive qu'en 1914-1918 avec 87 millions d'hommes engagés. L'URSS incorpore 34,5 millions d'hommes contre 17 millions en 1914 ; les États-Unis, 16,3 contre 4,2 ; l'Allemagne, 17,9 contre 13,2.

- Une production industrielle massive, standardisée, planifiée par les États, de nouveaux armements de destruction massive, accroissent les pertes humaines. Bombardiers lourds à long rayon d'action, fusées explosives V1 et V2 lancées sur l'Angleterre, bombes atomiques, ces armes plus perfectionnées qu'en 1914-1918, voire nouvelles, ont lourdement pesé sur le bilan humain.

b. Dynamiques militaires et stratégiques

- Des logiques militaires de « totalisation » de la guerre ont entraîné, plus amplement qu'en 1914-1918, le brouillage de la distinction entre **civils** et militaires, entre le front et l'arrière.

- Dans les représentations des stratèges militaires, les **civils** sont ainsi considérés comme des acteurs des conflits et deviennent donc des cibles stratégiques prioritaires, au mépris des conventions, lors des phases d'invasion et de retraite ainsi que lors des occupations, où certains **civils** se font combattants en réaction aux violences subies. Selon les décideurs militaires et **civils**, les bombardements stratégiques répondent à l'objectif de faire plier physiquement et moralement l'adversaire et d'économiser des soldats dans le cas des **bombardements** par les Alliés des villes allemandes, comme **Dresde en février 1945**, ou japonaises (**Hiroshima et Nagasaki, août 1945**).

c. Violences idéologiques et racistes

- Au XXe siècle, l'identification de l'État à la nation qui le compose, donne à la guerre une forte dimension idéologique, porteuse d'une logique d'**anomie** croissante et d'anéantissement physique de l'adversaire. Les **cultures de guerre**, forgées par les gouvernements, la presse, les artistes, etc., et élaborées par de puissants systèmes de propagande, notamment dans les États totalitaires, se sont attachées, avant et pendant le conflit, à « raciaiser », à déshumaniser, à diaboliser au maximum la figure de l'ennemi, militaire ou civil, femmes et enfants inclus. Cela explique des déchaînements de violences radicales infligées aux combattants et aux populations civiles au cours des offensives nazies en Europe orientale, lors de l'expansion japonaise en Asie et au cours de l'affrontement américano-japonais dans le Pacifique où le racisme imprègne profondément les mentalités des combattants.

- Dans cette guerre d'anéantissement, le génocide des Juifs occupe une place à part, d'abord parce que l'idéologie nazie a fourni préalablement à la guerre un cadre justifiant leur extermination. D'autre part, quelles que soient les évolutions stratégiques, leur anéantissement a constitué un objectif invariable du régime nazi, se radicalisant toujours plus, car leur extermination était une fin en soi pour Hitler, qui menait contre eux une guerre à l'échelle mondiale.

3. Anéantir pour faire disparaître les Juifs et les Tziganes

a. Un génocide à l'échelle de l'Europe entière

- Après les mesures d'exclusion mises en œuvre dès le début du régime hitlérien, la guerre radicalise le racisme extrême des nazis. Le nombre total de victimes se situe entre 5,1 et 5,8 millions pour les Juifs, et autour de 240 000 pour les Tziganes. Ces chiffres s'expliquent par la mobilisation de méthodes de plus en plus « efficaces » et l'année 1942 totalise à elle seule près de 3 millions de morts.

- C'est en Europe orientale que les chiffres des victimes sont les plus élevés : la communauté juive de Pologne disparaît presque totalement. De fortes inégalités existent cependant d'un pays à l'autre.

- L'énormité du crime est telle qu'à la fin de la guerre les Alliés décident de juger les principaux responsables. Le [procès de Nuremberg](#) définit juridiquement la notion de « **CRIME CONTRE L'HUMANITE** », qui est [imprescriptible](#), et la communauté juive parle de la [Shoah](#).

b. Bourreaux et complices du génocide

- L'idéologie nazie prône la lutte des races pour assurer la suprématie des « Aryens racialement purs ». L'élimination des malades mentaux, considérés comme indignes de vivre, est commencée en octobre 1939. Les Juifs et les Tziganes, considérés comme dangereux, « doivent » disparaître. L'hostilité et l'indifférence largement répandues à leur égard facilitent le passage à l'acte.

- C'est la SS, sous la direction du Reichsführer Heinrich Himmler, qui est essentiellement chargée de la besogne. Elle fournit l'encadrement des Einsatzgruppen et des **CAMPS D'EXTERMINATION**, dont le fonctionnement est aussi assuré par des [kapos](#). Elle organise la déportation (calendrier, quotas de déportés, « transports » avec le [Reichsbahn](#) et les compagnies ferroviaires locales). La « [solution finale](#) » est aussi une opération économiquement rentable (travail des déportés valides, récupération de leurs biens).

- Pourtant, le génocide nécessite la complicité de l'armée allemande (Wehrmacht) et parfois sa participation. Il utilise aussi l'aide de milices, notamment en Ukraine et dans les pays baltes. Il donne lieu à de nombreuses dénonciations et implique enfin des administrations locales qui obéissent, ou parfois même précèdent, les ordres de l'occupant.

c. Résistants et Justes contre le génocide

- D'une façon générale, peu de pays interviennent pour sauver les Juifs et les Tziganes, en dépit des informations qui circulent. L'incrédulité, l'absence de précédent historique, le refus de donner l'impression de « faire la guerre des Juifs » expliquent cette attitude. La Suède reçoit cependant les Juifs du Danemark, grâce à la complicité de toute la population danoise et du roi.

- Les aides les plus fréquentes sont individuelles ou issues de petits groupes. Des fonctionnaires refusent d'arrêter ou préviennent du danger, des particuliers ou des religieux cachent les victimes, des réseaux aident à fuir. Le titre de « Juste parmi les nations » honore ceux qui ont alors sauvé des Juifs.

- Enfin, des Juifs résistent ou se révoltent aussi contre l'anéantissement voulu par les nazis. Des organisations de résistance se mettent en place dans certains ghettos, notamment baltes. **Le ghetto de Varsovie se soulève en avril 1943** et tient en échec les troupes allemandes pendant plusieurs semaines. Enfin, des exemples existent au cœur même du système concentrationnaire, à Treblinka ou à Sobibor, et le [Sonderkommando](#) d'Auschwitz-Birkenau parvient à dynamiter l'un des crématoires à l'automne 1944.

Conclusion

- réponse à la problématique :

La Seconde Guerre mondiale s'est caractérisée par des dynamiques d'anéantissement de l'adversaire, tant en Europe qu'en Asie. Elles n'ont pas toujours été le seul fait des États totalitaires et autoritaires, responsables du déclenchement de la guerre. Des facteurs militaires, stratégiques, technologiques et idéologiques expliquent ce déchaînement de violences radicales : mobilisation massive et inédite de soldats, emploi d'armes de destruction massive nouvelles sur des cibles tant militaires que civiles, cultures de guerre, qui permettent la levée de tous les tabous comme le meurtre des soldats blessés ou des femmes et des enfants du camp adverse.

Le génocide des Juifs et des Tsiganes possède une place à part dans cette guerre. Il a d'abord des racines idéologiques qui préexistent à ce conflit. Ensuite, ce génocide est le résultat d'un processus de destruction de ces communautés, dans lequel chaque étape ouvre sur la suivante lorsque les conditions nécessaires à sa réalisation sont réunies. Si les nazis furent les agents les plus actifs dans ce processus, sa poursuite n'a été rendue possible que par l'implication de nombreux autres acteurs à chaque étape. Dans toute l'Europe sous domination nazie, des lois sont élaborées pour définir et identifier ces populations. La communauté juive est exclue puis spoliée de tous ses biens matériels. La séparation physique avec le reste de la population et leur regroupement constituent l'étape suivante. Dès l'invasion de l'URSS en juin 1941, les Einsatzgruppen fusillent environ 2 millions de **civils** dans les territoires conquis. Puis, dans toute l'Europe sous domination nazie, à partir d'octobre 1941, des convois sont organisés pour déporter les Juifs et les Tsiganes vers des camps sous administration SS. Dans les **camps de concentration**, la violence quotidienne et le travail forcé entraînent une extermination progressive de ces déportés. À l'automne 1941, les dirigeants nazis décident le passage à l'extermination immédiate, entraînant la construction de centres d'extermination qui assassinent dès leur arrivée des millions de Juifs et des milliers de Tsiganes.

- ouverture du sujet :

Quels pays peuvent se relever après une telle guerre d'anéantissement ?

Fiche bilan - Leçon n°6. La Seconde Guerre mondiale : guerre d'anéantissement et génocide des Juifs et des Tziganes

Notions :

CAMP D'EXTERMINATION : Camp doté d'installations de mise à mort, à grande échelle et sans délai, des gens qui y arrivent. Seuls quelques déportés survivent provisoirement pour assurer le fonctionnement quotidien. Les camps d'extermination étaient situés en Europe orientale, non loin des grands ghettos urbains.

CRIME CONTRE L'HUMANITE : exécution d'un plan concerté de mesures inhumaines définies intentionnellement contre des populations civiles pour des raisons politiques, religieuses ou raciales. Un génocide en fait partie.

Vocabulaire et sigles :

Civils : personnes qui ne sont pas militaires (conscrits, volontaires ou professionnels). Cependant, lors de la Seconde Guerre mondiale, des civils, essentiellement des hommes, combattent dans des groupes armés de résistants ou de partisans parfois intégrés aux armées officielles.

Forces de l'Axe : l'Axe Rome-Berlin-Tokyo est créé le 27 septembre 1940 par le pacte tripartite qui constitue une alliance militaire entre l'Allemagne, l'Italie et le Japon.

Guerre éclair : stratégie allemande fondée sur des offensives rapides, s'appuyant sur l'action combinée de l'infanterie et des blindés.

Anomie : absence de normes, de règles, de lois.

Culture de guerre : ensemble des représentations (discours, idées, stéréotypes, poncifs, images) forgées en temps de guerre.

Crimes de guerre : actes volontairement commis en violation des lois de la guerre, notamment contre les civils et les prisonniers.

Procès de Nuremberg et de Tokyo : procès réalisés à la fin de la guerre pour juger les crimes de guerre et les crimes contre l'humanité commis par les vaincus au cours du conflit.

Vision raciste du conflit : vision qui repose sur l'idée d'une hiérarchie des races, les « races inférieures » devant être traitées avec une rigueur particulière pour que soit assuré le triomphe de la « race supérieure ».

Partisan : nom donné aux résistants soviétiques qui combattent l'occupation allemande.

Antisémitisme : haine des Juifs définis comme une « race ». À la fin du XIXe siècle, l'antisémitisme prend le relais en Europe d'un antijudaïsme traditionnel d'origine chrétienne.

Nacht und Nebel (Nuit et Brouillard) : nom du décret qui institue la procédure de disparition sans laisser de traces (par mort sur place ou déportation en Allemagne) de tous les opposants au IIIe Reich.

Imprescriptible : qui ne peut être effacé par le temps et reste toujours susceptible d'être jugé.

Shoah : « catastrophe » en hébreu, ce mot est devenu synonyme du génocide des Juifs au cours de la Seconde Guerre mondiale. Le terme religieux Holocauste, qui signifie « sacrifice », est parfois employé également pour le désigner.

Kapos : déportés auxquels les SS délèguent certaines tâches et qui disposent en réalité d'un pouvoir quasi absolu sur les autres détenus.

Solution finale : nom donné par les nazis à l'extermination des Juifs, qui devait à leurs yeux résoudre « le problème juif en Europe ».

RSHA (Office central de sécurité du Reich) : organe principal de la SS qui regroupe toutes les polices allemandes.

Reichsbahn : administration ferroviaire allemande.

Wehrmacht : armée allemande.

Sonderkommando : groupe de déportés, spécialement chargé d'incinérer les corps gazés dans les fours crématoires.

Camp d'internement : Camp destiné à isoler des individus du reste de la société. Les internés ne sont en général pas soumis au travail forcé, et les familles peuvent parfois rester rassemblées.

Camp de transit ou camp de rassemblement : Camp de regroupement temporaire, théoriquement de courte durée, à partir duquel s'organisent les départs vers d'autres lieux.

Camp de concentration : Camp destiné à enfermer, le plus souvent sans jugement et durablement, des individus jugés gênants ou dangereux. Les nazis y imposent des conditions de vie terribles, et le travail forcé.

Camp mixte : Camp qui, dans sa conception initiale, cumule plusieurs fonctions. Auschwitz est un complexe concentrationnaire destiné à l'enfermement, au travail et à l'extermination. Des historiens ont pu dire que certains camps de concentration « exterminaient » aussi par le travail, la faim ou la maladie.

Repères chronologiques :

décembre 1937 : massacres de Nankin

1er septembre 1939 : invasion de la Pologne par l'Allemagne.

Octobre 1939 : début de l'extermination des malades mentaux en Allemagne.

avril 1940 : premier ghetto à Łódź (Pologne).

10 mai 1940 : attaque allemande contre le Bénélux et la France.

22 juin 1940 : signature de l'armistice par le gouvernement français.

octobre 1940 : premier statut juif en France.

22 juin 1941 : invasion de l'URSS par l'Allemagne et ses alliés.

Été 1941 : début des massacres de masse de la population juive en Europe de l'Est.

octobre 1941 : début de la déportation des Juifs du Reich.

Décembre 1941 : attaque japonaise de la base américaine de Pearl Harbor ; le décret Nacht und Nebel précise les moyens de la répression et s'étend progressivement à toute l'Europe.

20 janvier 1942 : tenue de la conférence de Wannsee.

printemps 1942 : mise en œuvre de l'extermination des Juifs et des Tziganes dans trois centres d'extermination.

2 février 1943 : capitulation de l'armée allemande à Stalingrad.

6 juin 1944 : débarquement allié en Normandie.

8 mai 1945 : capitulation sans condition de l'Allemagne.

6-9 août 1945 : bombes atomiques américaines lancées sur le Japon (Hiroshima et Nagasaki).

2 septembre 1945 : capitulation japonaise.

Personnages clés :

Heinrich HIMMLER, 1900-1945. Diplômé d'agronomie et ancien éleveur de poulets, Himmler adhère au parti nazi dès le début des années 1920. Persuadé de la pureté du sang aryen, il adhère totalement à l'idéologie raciale nazie et devient, en 1929, chef des sections de protection (SS). Il est commandant de la Gestapo à partir de 1934 et devient le principal responsable du système répressif nazi. Ayant toute la confiance de Hitler, les SS prennent de plus en plus d'autonomie dans l'organisation du Reich. Dirigeant de toutes les polices allemandes en 1936, il contrôle aussi le système concentrationnaire nazi. Responsable de la solution finale, Himmler confie à Heydrich, son bras droit, la mise en œuvre du génocide juif, exposée à la conférence de Wannsee (janvier 1942). Conscient de la défaite inévitable du Reich, il est déchu par Hitler parce qu'il avait voulu négocier avec les Alliés. Arrêté par les Anglais, il se suicide le 23 mai 1945.

Reinhard HEYDRICH, 1904-1942. Heydrich rejoint le nazisme au début des années 1930. Himmler lui confie des postes importants au sein de la SS. En 1939, il prend la direction de l'Office central de sécurité du Reich, ce qui lui permet de contrôler la police criminelle et la police secrète politique, la Gestapo. Conservant ces fonctions au cours de la Seconde Guerre mondiale, il est aussi chargé de la protection du Reich en Bohême-Moravie où son action est particulièrement violente contre les populations locales. Il est tué par des résistants tchèques dépêchés de Londres. Heydrich fut notamment le grand ordonnateur, secondé par Eichmann, de la conférence de Wannsee en janvier 1942 qui entérina et formalisa sur le plan organisationnel, logistique et administratif la destruction des Juifs d'Europe.

Adolf EICHMANN, 1906-1962. Entré en 1932 dans les SS autrichiens, il se spécialise dans la lutte contre les Juifs. Heydrich lui confie en 1941 de planifier et de réaliser la « Solution finale ». Eichmann s'emploie alors avec zèle à l'extermination des Juifs d'Europe. Spécialisé dans les questions de logistique et de politique antijuive, il est au cœur de l'impulsion et de la coordination, étant le principal praticien du processus exterminateur élargi à l'Europe tout entière. Les travaux des historiens ont montré qu'il intervint à maintes reprises afin qu'aucun juif n'échappe à la déportation. Il refusa même d'obéir à Himmler quand ce dernier ordonna de mettre fin au génocide en décembre 1944. A la fin de la guerre, il se réfugie en Argentine. Découvert en 1960 par des agents israéliens, il est jugé à Jérusalem entre avril et décembre 1961. Son procès permet à l'opinion publique mondiale de mieux cerner la dimension administrative de l'extermination des Juifs.

Rudolf HOSS, 1900-1947. Allemand et officier SS, il joue un rôle important dans le génocide des Juifs, en particulier en tant que commandant du camp d'Auschwitz. Höss se singularisa par sa recherche constante de trouver les meilleures méthodes d'extermination des déportés. Arrêté à la fin de la guerre, il fut jugé par un tribunal polonais, condamné à mort et exécuté sur les lieux mêmes de ses crimes. Durant ses dépositions lors de son procès ainsi que lors du procès de Nuremberg, il minimisa son rôle comme beaucoup d'autres bourreaux nazis, prétendant avoir agi en simple exécuteur d'ordres venus de ses supérieurs, notamment Himmler. Il n'a jamais vraiment confessé le moindre remords pour les victimes assassinées dans le camp d'extermination et de concentration le plus meurtrier du système concentrationnaire nazi dont il fut le dirigeant zélé et méticuleux.

Productions graphiques (schémas, organigrammes...)